



HAL
open science

Les conditions de l'emploi selon la “ Richesse des Nations ”

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Les conditions de l'emploi selon la “ Richesse des Nations ”. Adam Smith ou le travail comme fondement de la “ Richesse des Nations ”, CERES, Université des Sciences Sociales, 1980. hal-03409877

HAL Id: hal-03409877

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03409877v1>

Submitted on 30 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les conditions de l'emploi selon la « Richesse des Nations »

Jacques Fontanel

Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »

Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales

Université des Sciences Sociales de Grenoble

Grenoble, 1980

Si l'intérêt de la « division du travail » a fait l'objet de nombreux commentaires, les analyses d'Adam Smith sur les conditions de travail ont été souvent négligées. La division du travail nécessite la coopération des hommes pour créer des produits et services, améliorant ainsi la productivité et élargissant ainsi l'importance des échanges. Elle suppose au préalable l'existence de fonds en vue d'investir, mais aussi pour assurer l'entretien des salariés productifs. Il s'agit ensuite d'élaborer une combinaison favorable des facteurs de production. Le chômage ne peut être qu'un phénomène conjoncturel, mais les conditions de travail doivent être réexaminées, avec la suppression de l'esclavage, l'amélioration des conditions de travail (qualification, éducation, urbanisation, mobilité et mode de rémunération). Les propriétaires peuvent chercher à exploiter leurs subordonnés en créant des syndicats patronaux, qu'il faut interdire, car c'est une forme de monopole. La recherche de l'épanouissement de l'homme, le refus de la misère, même au prix de l'intervention d'un Etat pragmatique et hédoniste, sont alors au programme du chante du libéralisme.

While the value of the "division of labor" has been widely discussed, Adam Smith's analysis of working conditions has often been overlooked. The division of labor requires the cooperation of men to create products and services, thereby improving productivity and expanding the scope of trade. It presupposes the existence of funds for investment, but also for the maintenance of productive employees. It is then a question of developing a favorable combination of the factors of production. Unemployment can only be a cyclical phenomenon, but working conditions must be re-examined, with the abolition of slavery, the improvement of working conditions (qualification, education, urbanization, mobility and mode of remuneration). Owners may seek to exploit their subordinates by creating employers' unions, which must be prohibited, as this is a form of monopoly. The search for human fulfillment, the refusal of misery, even at the cost of the intervention of a pragmatic and hedonistic State, are then in the program of the singer of liberalism.

Division du travail, libéralisme, syndicats, esclavage, chômage, bien-être, Etat, marché, main invisible

Division of labor, liberalism, unions, slavery, unemployment, welfare, state, market, invisible hand

Pour Smith, le travail gagne "en énergie" lorsque avec la même quantité de travail, il est possible de produire une plus grande quantité de marchandises. La division du travail constitue un élément essentiel du développement économique, en améliorant la "productivité" de l'ensemble de l'activité économique. Le travail peut gagner aussi en "étendue" si le nombre de travailleurs "augmente dans sa proportion avec celui des consommateurs"(163). L'accumulation du capital et le développement du travail productif conduisent à la croissance. L'analyse de Smith n'est pas très originale, sauf en ce qui concerne la conceptualisation du travail productif, car nombreux sont les économistes qui avaient perçu, plus ou moins confusément, ces explications de la croissance. Mais là où Smith innove, c'est dans la présentation synthétique de la croissance, de la division du travail et des conditions de travail. Une foule de détails parfois contradictoires, une recherche de rigueur scientifique souvent prise à défaut en dépit des dons d'observation remarquables de Smith, une tentative d'explication unitaire souvent hésitante et contenant déjà les limites et les critiques de l'hypothèse, voilà encore une fois la richesse de l'ouvrage de Smith.

Concernant les problèmes des conditions de l'emploi, la "Richesse des Nations" s'intéresse essentiellement à la division du travail (Smith en fait le pilier du développement économique occidental), mais il ne faudrait pas oublier les analyses particulièrement éclairantes sur les conditions de travail des ouvriers britanniques du dix-huitième siècle. Du fait de la prépondérance accordée par Smith à la division du travail, les économistes ont quelque peu négligé l'acuité du regard jeté sur les conditions de travail. Il faut dire aussi que la "célèbre main invisible" poussait les économistes libéraux à omettre les pages dures sur la condition ouvrière. Il nous semble nécessaire de réparer cet oubli.

(163) GARNIER : Préface à la Richesse des Nations. p. LIII.

P.1 - La division du travail

"Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse et de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué, sont dues, ..., à la division du travail"(164). Plusieurs économistes ont expliqué la division du travail avant Smith, mais il est le premier à lui avoir donné une place de choix comme variable explicative du développement de la production. "Nous savons depuis Adam Smith, qu'elle (la division du travail) est le fondement de tout régime économique. Les forces productives, les rapports de production, les rapports d'échange, résultent toujours d'un état déterminé de la division du travail... La division du travail permet un accroissement considérable de la productivité du travail lequel, à son tour, rend possible la constitution d'un surplus de richesse qui conditionne le maintien et le développement du système économique. Sans cet excédent de production par rapport à la consommation, ni l'amortissement, ni l'accumulation du capital ne seraient nécessaires"(165). Cette analyse pertinente d'un économiste moderne résume correctement l'idée générale de la division du travail dans le schéma d'Adam Smith et en tout cas, il en montre l'actualité.

A - Antériorité du surplus

Quand la division du travail existe, les individus ne peuvent plus appliquer leur travail personnel à leurs besoins. L'autarcie individuelle devient rapidement obsolète. Les hommes doivent alors acheter, avec le produit de leur travail, les produits nécessaires à la satisfaction de leurs besoins. "Or, cet achat ne peut se faire à moins qu'il n'ait eu le temps, non seulement d'achever tout à fait, mais encore de vendre le produit de son travail. Il faut donc qu'en attendant il existe quelque part un fonds de denrées de différentes espèces, amassé d'avance pour le faire subsister et lui fournir en outre la matière et les instruments nécessaires à son ouvrage"(166).

(164) Smith : Livre 1 - Chapitre 1 - p.6.

(165) BARTOLI H : "Science économique et travail". Dalloz, 1957. p.155.

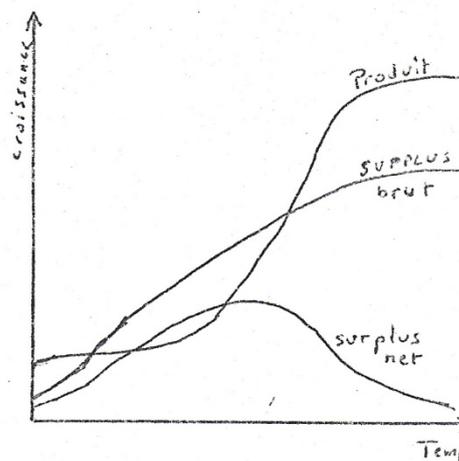
(166) Smith : Livre 2 - Chapitre 1 - p.333 - 334 .

Certes, il faut que ce fonds accumulé soit suffisant pour le faire vivre au moins une année, car il est rare qu'un homme essaie de tirer un revenu d'une faible épargne. "L'accumulation d'un capital est un préalable nécessaire à la division du travail, le travail ne peut recevoir de subdivisions ultérieures qu'en proportion de l'accumulation progressive des capitaux" (167). Le travail ne peut acquérir une extension de la puissance productive sans accumulation du capital et donc sans l'existence d'un surplus antérieur. Plus la croissance est élevée et plus le fonds de réserve s'accroît permettant ainsi une nouvelle accélération de la croissance. "A mesure donc que la division du travail devient plus importante, il faut, pour qu'un même nombre d'ouvriers soit constamment occupé, qu'on accumule d'avance une égale provision de vivres, et une provision de matières et d'outils plus forte que celle qui aurait été nécessaire dans un état de chose moins avancé" (168). Il est remarquable de signaler cette perception d'une croissance exponentielle (dans laquelle Smith estimait l'économie de la Grande-Bretagne), qui contraste assez fortement avec son analyse de l'état stationnaire qui ne manquera pas d'intervenir.

La croissance des pays occidentaux suivra une courbe logistique. Cette analyse nous semble particulièrement innovatrice et il suffit de rappeler l'importance de la forme de la courbe logistique dans les études de la croissance économique, pour comprendre encore le rôle incitateur d'Adam Smith sur la pensée économique.

Le surplus ou fonds de réserve se subdivise en deux parties :

"celle dont il (l'homme) espère tirer un revenu s'appelle son capital ; l'autre est celle qui sert immédiatement à sa consommation, et qui consiste, ou bien en premier lieu dans une portion de son fonds accumulé qu'il a originellement réservée à cela ; ou bien, en second lieu, dans son revenu de quelque source qu'il provienne, à-



Surplus et croissance à long terme.

(167) Smith - Livre 2 - Chapitre 1 - p.334.

(168) Ibid. p.334.

mesure qu'il lui rentre successivement ; ou bien en troisième lieu, dans les effets par lui achetés les années précédentes avec l'une ou l'autre de ces choses, et qui ne sont pas encore entièrement consommés, tel qu'un fonds d'habits, d'ustensiles de ménage et autres effets semblables"(169).

Il existe plusieurs manières d'utilisation d'un capital . "D'abord, on peut l'employer à faire croître les denrées, à les manufacturer ou à les acheter pour les revendre avec profit... En second lieu, on peut employer un capital à améliorer des terres ou à acheter des machines utiles et des instruments d'industrie, ou d'autres choses semblables qui puissent donner un revenu ou un profit, sans changer de maître ou sans qu'elles aient besoin de circuler davantage"(170).

Le fonds accumulé se subdivise en trois grandes parties remplissant des fonctions très distinctes.

- La première partie est réservée à la consommation immédiate ; elle ne rapporte aucun profit. Elle se présente comme l'ensemble des biens durables des ménages, y compris les maisons d'habitation.

- La seconde partie est le capital fixe "dont le caractère distinctif est de rapporter un revenu sans changer de maître"(171). Elle comprend les machines participant à la production, les bâtiments de l'entreprise, les améliorations des terres (défrichage, enclosure, dessèchage...), les talents utiles acquis par l'entreprise.

- La troisième partie est le capital circulant "dont le caractère distinctif est de ne rapporter de revenu qu'en circulant ou en changeant de maître"⁽¹⁷²⁾ Elle comprend l'argent, le fonds de vivres à vendre, le fonds de matières premières, et l'ouvrage terminé qui n'a pas encore été distribué.

Il n'est pas possible à un pays de se développer sans dégager préalablement un surplus. Les villes n'ont pu apparaître qu'à partir du moment où la campagne a été capable de nourrir non seulement les cultivateurs et les ruraux, mais aussi les citadins. "C'est seulement le surplus du produit de la campagne, c'est-à-dire l'excédent de la subsistance des cultivateurs, qui constitue la subsistance de la ville, laquelle par conséquent ne peut se peupler qu'autant que ce surplus de produit

(169) Livre 2 - Chapitre 1 - p.336.

(170) Ibid. p.337.

(171) Ibid. p.340.

(172) Ibid. p.341.

vient à grossir. A la vérité, il se peut bien que la ville ne tire pas toujours la totalité de ses subsistances de la campagne proche, ..., mais qu'elle les tire de campagnes fort éloignées ; et cette circonstance, sans faire exception à la règle générale, a néanmoins fait varier considérablement, chez différents peuples et dans différents siècles, la marche des progrès de l'opulence"(173). Ainsi donc, le premier surplus est agricole, car "la subsistance étant, dans la nature des choses un besoin antérieur à ceux de commodité ou de luxe, l'activité qui fournit au premier de ces besoins doit nécessairement précéder celle qui s'occupe de satisfaire les autres" (174). La division du travail ne peut se développer que s'il existe un surplus préalable ; ce surplus sera sans doute augmenté par le développement de la division du travail. Il existe donc un processus de feed-back intéressant qui constitue en réalité l'élément dynamique des sociétés progressives.

B - Intérêt de la division du travail

La division du travail constitue d'après tous les économistes la grande réflexion d'Adam Smith. Il s'agit d'une institution naturelle engendrée par l'instinct d'échange des hommes. Elle nécessite une coopération dans la création du produit national. Le célèbre exemple de la manufacture d'épingles montre l'importance de la division du travail, la force productive qu'elle imprime et sa nécessité pour le développement économique. Outre la très bonne connaissance d'Adam Smith des problèmes technologiques (175), cet exemple démontre ses talents d'observateurs, en donnant déjà une explication de ce que nous appellerons plus tard la productivité, en indiquant clairement la place de la division du travail dans le développement des forces productives, en signalant les possibilités considérables de croissance qui s'ouvrent aux hommes qui accepteront les institutions permettant à la main invisible d'opérer sans contrainte.

(173) Livre 3 - Chapitre 1 - p.470.

(174) Ibid. p.470.

(175) Rares sont les économistes qui ont fait l'effort de comprendre la technologie de leur époque. Adam Smith offre un exemple particulièrement intéressant de l'ouverture nécessaire des théoriciens vers des observations plus concrètes.

La division du travail "est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes, qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues ; c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre"(176). En fait, si Rabelais estime que le rire est le propre de l'homme, Smith considère que l'échange est le propre de l'homme. "On n'a jamais vu un chien faire de propos délibéré l'échange d'un os avec un autre chien. On n'a jamais vu d'animal chercher à faire entendre à un autre par sa voix ou ses gestes : ceci est à moi, cela est à toi je te donnerai l'un pour l'autre"(177). Du fait de l'amélioration de la "productivité" engendrée par la division du travail, les hommes raisonnables sont condamnés à l'échange. "L'homme a presque continuellement besoin de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr s'il fait appel à leur intérêt individuel et s'il les persuade que leur propre avantage leur commande ce qu'il souhaite d'eux (178). Au fond, l'échange entre les hommes est conduit par l'intérêt personnel et se réalise par l'estimation des avantages individuels des contractants.

La division du travail ne peut apparaître qu'à partir du moment où chaque individu est convaincu de pouvoir vendre le résultat de son travail pour satisfaire ses propres besoins. Elle doit conduire à une amélioration du produit brut de la nation, car elle augmente la quantité de marchandises "qu'un même nombre de bras est en état de fournir"(179). Trois raisons peuvent être présentées à la nécessité de la division du travail : "premièrement, un accroissement d'habileté dans chaque ouvrier pris individuellement ; deuxièmement, l'épargne du temps qui se perd ordinairement quand on passe d'une espèce d'ouvrage à une autre, et troisièmement enfin, l'invention d'un grand nombre de machines qui facilitent et abrègent le travail, et qui permettent à un homme de remplir la tâche de plusieurs"(180).

- La division du travail en réduisant la tâche de chaque individu à des opérations très simples qu'il renouvellera constamment dans le cadre de son travail quotidien, fait acquérir à chaque travailleur une dextérité remarquable. "Un forgeron ordinaire qui, bien qu'habitué à manier le marteau, n'a cependant

(176) Livre 1 - Chapitre 2 - p.18.

(177) Ibid. p.19.

(178) Ibid. p.19.

jamais fait de clous, s'il est obligé d'en faire, viendra très difficilement à en faire deux ou trois cents par jour ; encore seront-ils de mauvaise qualité... Or, j'ai vu des jeunes au-dessous de vingt ans, n'ayant jamais exercé d'autre métier que celui de faire des clous, qui, lorsqu'ils étaient en train, pouvaient fournir chacun plus de deux mille trois cents clous par jour. Toutefois, la façon d'un clou n'est pas une des opérations les plus simples. La même personne fait aller les soufflets, attise ou dispose le feu nécessaire, chauffe le fer et forge chaque partie du clou. En forgeant la tête, il faut qu'elle change d'outils. Les différentes opérations dans lesquelles se subdivise la façon d'une épingle ou d'un bouton de métal sont toutes beaucoup plus simples, et la dextérité d'une personne qui n'a pas eu dans sa vie d'autres activités que celle-là, est ordinairement plus grande. La rapidité avec laquelle quelques unes de ces opérations s'exécutent dans les fabriques passe tout ce qu'on pourrait imaginer ; et ceux qui n'en ont pas été témoins ne sauraient croire que la main de l'homme fût capable d'acquérir autant d'agilité"(181). Ainsi, chaque individu se perfectionne à son travail. Il ne faut pas croire pour autant que les talents naturels interviennent fortement dans le choix du travail ou de l'activité des hommes."Dans la réalité, la différence des talents naturels entre les individus est bien moindre que nous ne le croyons, et les aptitudes si différentes qui semblent distinguer les hommes de diverses professions quant ils ont atteint la maturité, n'est pas tant la cause que l'effet de la division du travail..."(182). La division du travail façonne les individus, accentue leurs talents professionnels au détriment des autres et favorise une spécialisation que les qualités intrinsèques des individus ne laissaient pas forcément présager.

- La division du travail permet l'épargne du temps qui sépare une activité d'une autre activité dans le cadre d'un produit à fabriquer."Ordinairement, un homme perd un peu de temps en passant d'une besogne à une autre. Quand il commence à se mettre à ce nouveau travail, il est rare qu'il soit d'abord bien en train ; il n'a pas, ..., le coeur à l'ouvrage..."(183).

(179) Livre 1 - Chapitre 1 - p.11.

(180) Ibid. p.11.

(181) Ibid. p.11-12.

(182) Livre 1 - Chapitre 2 - p.20.

(183) Livre 1 - Chapitre 1 - p.12.

L'individu dont le travail se compose de plusieurs tâches très différentes doit sans cesse ré-habituer son esprit et ses gestes à la spécificité de chaque tâche, ce qui ralentit considérablement sa production.

- Enfin, "tout le monde sent combien l'emploi de machines propres à un ouvrage abrège et facilite le travail"(184). La division du travail facilite considérablement l'invention. "Quand l'attention d'un homme est toute dirigée vers un objet, il est bien plus apte à découvrir les méthodes les plus rapides et les plus aisées pour l'atteindre, que lorsque cette attention embrasse une grande variété de choses...Une grande partie des machines employées dans ces manufactures où le travail est le plus subdivisé, a été originairement inventée par de simples ouvriers qui, naturellement, appliquaient toutes leurs pensées à trouver les moyens les plus courts et les plus aisés pour remplir la tâche particulière qui faisait leur seule occupation"(185). La division du travail conduit non seulement les ouvriers à s'intéresser à la "productivité" de leur travail, mais aussi elle engendre de nouvelles professions dont la tâche essentielle est de trouver scientifiquement des améliorations à l'organisation du travail."Un grand nombre (de perfectionnements) est dû à l'industrie des constructeurs de machines, depuis que cette industrie est devenue l'objet d'une profession particulière, et quelques unes à l'habileté de ceux qu'on nomme les savants ou les théoriciens, dont la profession est de ne rien faire mais de tout observer, et qui, pour cette raison, se trouvent souvent en état de combiner les forces des choses les plus éloignées et les plus dissemblables. Dans une société avancée, les fonctions philosophiques ou spéculatives deviennent la principale ou la seule occupation d'une classe particulière de citoyens"(186). L'analyse de la division du travail d'Adam Smith nous semble particulièrement actuelle et elle varie très peu de celle des théoriciens modernes. Par contre, Smith est convaincu (provisoirement) que l'opulence engendrée par la division du travail "se répand jusque dans les dernières classes du peuple"(187). Il n'en sera plus convaincu par la suite(188).

(184) Smith : p.13.

(185) Ibid. p.13.

(186) Ibid. p.14.

(187) Ibid. p.14.

(188) Cf L'état stationnaire qui ne manquera pas d'apparaître à plus ou moins brève échéance et qui conduit les travailleurs à ne recevoir que le minimum vital.

Adam Smith présente la production sociale comme le résultat d'entreprises juxtaposées et solidaires, reliées par l'échange. Toutes les activités sont intimement reliées les unes aux autres, par le biais du travail, de la concurrence, du profit, de la division du travail. Toutes les choses s'avèrent également utiles, à condition qu'il existe préalablement une demande solvable. "Puisque c'est la faculté d'échanger qui donne lieu à la division du travail, l'accroissement de cette division doit par conséquent toujours être limité par l'étendue de la faculté d'échanger, ou en d'autres termes, par l'étendue du marché. Si le marché est petit personne ne sera encouragé à s'adonner entièrement à une seule occupation, faute de pouvoir trouver à échanger tout le surplus du produit de son travail qui excédera sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail d'autrui qu'il voudrait se procurer"(189). Le développement des moyens de transport permet à la division du travail de s'élargir et offre aux pays la possibilité d'une croissance accrue. L'analyse d'Adam Smith révèle déjà le rôle moteur de certaines industries et activités, suggérant les notions de pôle de développement (en fonction des progrès du transport) et incitant les lecteurs à une première réflexion sur "l'économie des transports". Elle conduit aussi à s'interroger sur la loi des avantages comparés, même si ses exemples prêtent aujourd'hui à sourire. "Les soieries de France sont plus belles et moins chères que celles d'Angleterre, parce que les manufactures de soie ne conviennent pas au climat d'Angleterre aussi bien qu'à celui de la France".(190). Les transports permettent le commerce international, une meilleure division internationale du travail et un développement du bien-être des hommes par l'échange. La monnaie constituera un instrument de développement des échanges, par la facilité qu'elle permet dans les commerces nationaux et internationaux.

L'analyse de la division du travail d'Adam Smith constitue un progrès fondamental dans la science économique, car elle présente un premier élément d'explication de la croissance

(189) Smith. Livre 1 - Chapitre 3 - p.22 - 23.

(190) Livre 1 - Chapitre 1 - p.10.

économique, le second étant le développement de la capacité de production et de l'emploi.

P.2 - La capacité d'emploi

Adam Smith esquisse une théorie de la production, en proposant une organisation technique de la production reposant sur la division du travail (résultat d'un penchant humain pour l'échange) et en expliquant la constitution d'un fonds nécessaire préalable à toute organisation du travail. Il pose ainsi le principe de la constitution d'une épargne comportant à la fois les subsistances et l'équipement. Le volume de la richesse dépend à la fois des éléments d'organisation qui agissent sur la productivité du travail et du rapport entre travailleurs productifs et travailleurs improductifs. Plus le capital est important et plus il permet d'entretenir des ouvriers productifs, de fabriquer des instruments et des machines qui accroissent la productivité du travail et de développer la division du travail. La thèse fondamentale développée par Smith indique que l'enrichissement des nations dépend de l'accumulation du capital ; cette accumulation du capital est liée elle-même au goût pour l'épargne des classes riches.

La capacité d'emploi pour Smith dépend de l'accumulation des fonds, du développement de la population et de la combinaison des facteurs de production.

A - Accumulation des fonds

Le nombre d'emplois est d'autant plus important que l'accumulation des capitaux se développe, mais la manière dont ces capitaux sont utilisés entre travail productif et travail improductif influe sur le produit. La proportion des types de travail est déterminée par la portion du produit annuel destinée au capital et celle destinée à un revenu. Dans les pays pauvres, la portion du produit annuel qui va aux capitaux est plus faible que celle qui existe dans les pays riches. "Ainsi, cette partie du produit annuel qui, au sortir de la terre ou des mains des ouvriers productifs, est destinée à remplacer un capital, est non seulement beaucoup plus grande dans les pays riches que dans les pays pauvres, mais encore elle s'y trouve

dans une proportion bien plus forte, relativement à la partie destinée immédiatement à former un revenu, soit comme rente, soit comme profit. Le fonds qui est destiné à fournir de la subsistance au travail productif est non seulement bien plus abondant dans les premiers de ces pays qu'il ne l'est dans les autres, mais il l'est encore dans une plus grande proportion relativement aux fonds qui, pouvant être employés à entretenir des salariés productifs aussi bien que les salariés improductifs, a néanmoins toujours en général plus de prédilection pour les derniers"(191). L'accumulation du capital ne peut augmenter si le pays subit des hommes riches prodigues."C'est donc la proportion existante entre la somme des capitaux et celle des revenus qui détermine partout la proportion dans laquelle se trouveront l'industrie et la fainéantise : partout où les capitaux l'emportent, c'est l'industrie qui domine ; partout où ce sont les revenus, la fainéantise prévaut. Ainsi, toute augmentation ou diminution dans la masse des capitaux tend naturellement à augmenter ou à diminuer réellement la somme de l'industrie, le nombre de gens productifs, et par conséquent la valeur échangeable du produit annuel des terres et du travail du pays, la richesse et le revenu réel de tous les habitants"(192). La capacité d'emploi dépend de cette accumulation du capital. Plus le progrès économique se généralise et plus le nombre d'emplois augmente . Une régression, au contraire, conduit à la misère, car les ouvriers deviennent les uns pour les autres de redoutables concurrents."L'économie en augmentant le fonds destiné à l'entretien des salariés productifs tend à augmenter le nombre de ces salariés, dont le travail ajoute à la valeur ajoutée du sujet auquel il est appliqué, elle tend donc à augmenter la valeur échangeable du produit annuel de la terre et du travail du pays ; elle met en activité une quantité additionnelle d'industrie, qui donne un accroissement de valeur au produit annuel"(193). Ainsi, si l'industrie permet l'épargne, le capital ne sera jamais important dans un pays où les riches seront prodigues. Le principe qui pousse les hommes à épargner, "c'est le désir d'améliorer notre sort"(194). Sans l'épargne, il n'est pas possible d'accroître

(191) Livre 2 - Chapitre 3 - p.419.

(192) Ibid. p.421.

(193) Ibid. p.422.

(194) Ibid. p.428.

la capacité d'emplois."A l'égard du nombre des ouvriers productifs, il est évident qu'il ne peut s'accroître que par suite d'une augmentation des capitaux ou des fonds destinés à les faire vivre. Quant à la puissance de produire, elle ne peut augmenter, dans l'hypothèse de constance du nombre d'ouvriers, que par la multiplication ou le perfectionnement des machines et instruments qui facilitent et abrègent le travail, ou par l'établissement d'une meilleure distribution ou d'une division mieux entendue du travail. Dans l'un ou l'autre cas, il faut presque toujours un surcroît de capital"(195). L'économie privée du fait de la conduite sage des individus engendre une amélioration continue du sort de chacun. "C'est donc une souveraine inconséquence et une extrême présomption de la part des princes et des ministres que de prétendre surveiller l'économie des particuliers et restreindre leur dépense par des lois somptuaires ou par des prohibitions des importations des denrées étrangères de luxe. Ils sont toujours et sans exception, les plus grands dissipateurs de la société" (196).

Ainsi, l'épargne des particuliers engendrée par l'instinct d'amélioration de son ^{propre} sort personnel, permet l'accumulation du capital. Celui-ci influe sur les conditions de l'emploi (nombre de travailleurs productifs et salaires) et donc sur la production. La croissance de l'économie permet à son tour une nouvelle accumulation du capital. Ainsi, une explication théorique intéressante de la croissance est présentée, indiquant les possibilités présentes et futures de l'emploi.

B - La population active

La population totale (et active) croît si l'économie connaît un progrès continu. Un pays prospère se reconnaît d'abord par le taux de croissance de la population totale. "La marque la plus décisive de la prospérité d'un pays est l'augmentation du nombre de ses habitants"(197). Dans les pays connaissant des taux de croissance élevés, le travail est bien rémunéré et une famille nombreuse, au lieu d'être une charge, constitue "une source d'opulence et de prospérité pour les parents" (198). Par contre, même si la richesse d'un pays est grande,

(195) Livre 2 - Chapitre 3 - p.430.

un état stationnaire limite le nombre d'emplois. "On y éprouvera rarement une disette de bras et les maîtres ne seront pas obligés de mettre à l'enchère les uns et les autres pour en avoir. Au contraire, dans ce cas, les bras se multiplieront au delà de la demande"(199). Adam Smith donne alors l'exemple de la Chine. Enfin, si le pays connaît une situation de régression, la concurrence pour le travail est telle que les salaires seront bornés "à la plus chétive et à la plus misérable subsistance de l'ouvrier"(200). Il en résulte une sélection naturelle par la misère. "Beaucoup d'entre eux seraient sans emploi; ils seraient réduits à périr de faim ou bien à chercher leur subsistance en mendiant ou en s'abandonnant au crime. La misère, la famine et la mortalité désoleraient bientôt cette classe, et de là s'étendraient aux classes supérieures, jusqu'à ce que le nombre des habitants du pays se trouvât réduit à ce qui pourrait aisément subsister par la quantité de revenus et de capitaux qui y seraient restés et qui auraient échappé à la tyrannie ou à la calamité universelle"(201). L'optimisme de Smith ressemble fortement au pessimisme de Malthus, car la régression est toujours un état relatif ; accroître le produit national moins rapidement que la population constitue aussi une régression, si ce n'est la décroissance du produit lui-même. Malthus est donc allé plus loin que Smith, mais il peut très bien avoir trouvé son inspiration dans la "Richesse des Nations".

Lorsque les salaires augmentent, le produit national augmente. L'intérêt des salariés correspond donc à l'intérêt général. Cependant, la pauvreté décourage le mariage, mais elle est favorable aux naissances. "Une montagnarde à demi-mourante de faim a souvent plus d'une vingtaine d'enfants, tandis qu'une belle dame a soin de sa personne.... La stérilité qui est si fréquente chez les femmes du monde est extrêmement rare chez les femmes de condition inférieure... Mais si la pauvreté n'empêche pas les naissances, elle est un obstacle à l'éducation et à la survie"(202). En réalité, ce qui détermine la population totale (et active), c'est la croissance du pays. "C'est ainsi que la demande d'hommes règle nécessairement la production des hommes, comme la demande à l'égard de toute autre

(196) Ibid. p.434.

(197) Livre 1 - Chapitre 8 . p. 94.

(198) Ibid. p.94.

(199) Ibid. p.95.

(200) Ibid. p.99.

marchandise ; elle hâte la production quand celle-ci marche trop lentement et elle l'arrête quand elle va trop vite"(203). Certains économistes affirmaient que les ouvriers étaient plus laborieux dans les périodes de misère que dans les périodes d'abondance(Simian), mais Smith s'oppose à une telle interprétation et affirme une nouvelle fois la communauté d'intérêt de la collectivité et des salariés."La population d'un pays doit nécessairement être en proportion du degré de sa civilisation et de sa culture"(204).

La population totale est une variable expliquée par le taux de croissance et elle détermine la population active concurremment avec la demande d'hommes (c'est-à-dire l'offre d'emplois).

C - Combinaison des facteurs de production

"L'économie, en augmentant le fonds destiné à l'entretien des salariés productifs, tend à augmenter le nombre de ces salariés, dont le travail ajoute à la valeur du sujet auquel il est appliqué ; elle tend donc à augmenter la valeur échangeable du produit annuel de la terre et du travail du pays ; elle met en activité une quantité additionnelle d'industrie, qui donne un accroissement de valeur au produit annuel"(205). Comment vont se combiner les facteurs de production ? "Le propriétaire du capital qui alimente un grand nombre d'ouvriers essaie nécessairement, pour son propre intérêt, de combiner entre eux la division et la distribution des tâches de telle façon qu'ils produisent la plus grande quantité d'ouvrage. Pour le même motif, il s'applique à fournir les meilleures machines imaginables..."(206). L'industriel tend à organiser la division du travail et plus la demande solvable est grande plus il produit, plus la division du travail se réalise et plus la productivité croît. Adam Smith a bien perçu les économies d'échelle. La décision d'investissement se prend lorsque le taux de profit espéré est supérieur au taux de l'intérêt. Or ce profit est très variable et il évolue en fonc-

(201) Ibid. p.99.

(202) Livre 1 - Chapitre 8 - p.109.

(203) Ibid. p.111.

(204) Livre 5 - Chapitre 1 - Tome 2 - p.422.

(205) Livre 1 - Chapitre 8 - Tome 1 - p.118.

(206) Ibid. p.119.

tion de la variation du prix des marchandises, de la concurrence, du transport, d'accidents divers. L'accroissement des capitaux qui engendre une hausse des salaires tend à diminuer les profits. "Cependant de forts salaires et de gros profits sont naturellement des choses qui vont rarement ensemble si ce n'est dans le cas particulier d'une colonie nouvelle" (207). L'harmonie des intérêts ne semble pas tout-à-fait respectée, puisque le taux de profit escompté détermine les investissements et que l'intérêt des ouvriers correspond à l'intérêt général. Pour Smith, le taux de profit tend à s'uniformiser, car chaque capitaliste cherche à placer ses fonds là où ils sont les plus rentables pour lui. Les exceptions proviennent du monopole à court terme, du risque et du choix individuel lié à l'attachement à quelque activité particulière. Cette loi tendancielle d'égalisation et de diminution du taux de profit est fondamentale, puisqu'elle est à la base des analyses ricardiennes et marxistes. Le profit tendra à diminuer, car la société, un jour ou l'autre, "ne pourra plus avancer, ni reculer" (208). Cet état stationnaire engendrera des salaires et des profits très bas, au point que les ouvriers devront vivre de très peu et les capitalistes recevront dans toutes les activités une concurrence formidable. Cet état interviendra lorsque le pays aura atteint "le dernier degré de richesse auquel la nature du sol et de son climat et sa situation à l'égard des autres pays peuvent lui permettre d'atteindre" (209).

Adam Smith semble avoir saisi toutes les grandes lois de la théorie classique, même s'il ne donne pas le même poids aux arguments présentés. Les conditions de l'emploi sont résumées dans la graphique ci-dessous. Smith a commis des erreurs concernant les confusions du produit net et du produit brut, de l'épargne productive ou improductive, de l'épargne et de l'investissement, du "time-lag" épargne-consommation, mais il ne faut pas omettre qu'il a entamé, à notre sens, la première théorie moderne de la croissance.

(207) Livre 1 - Chapitre 9 - p.124.

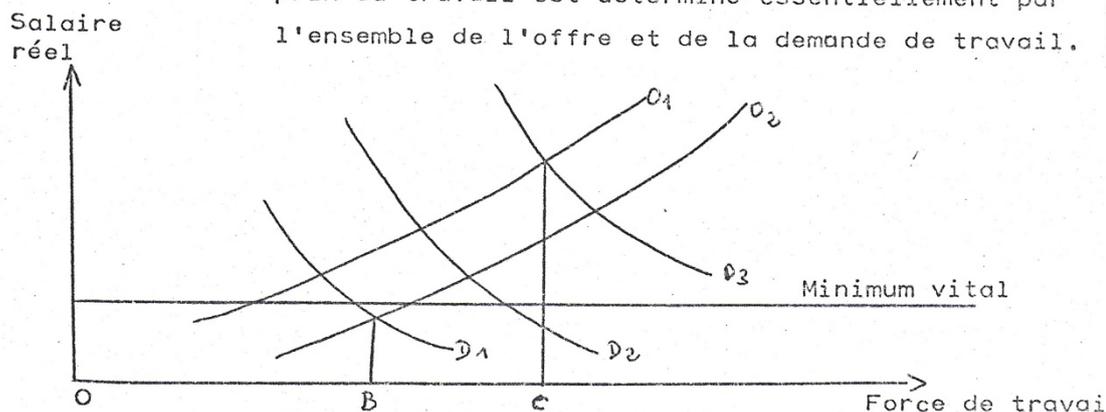
(208) Ibid. p.127.

(209) Ibid. p.209.

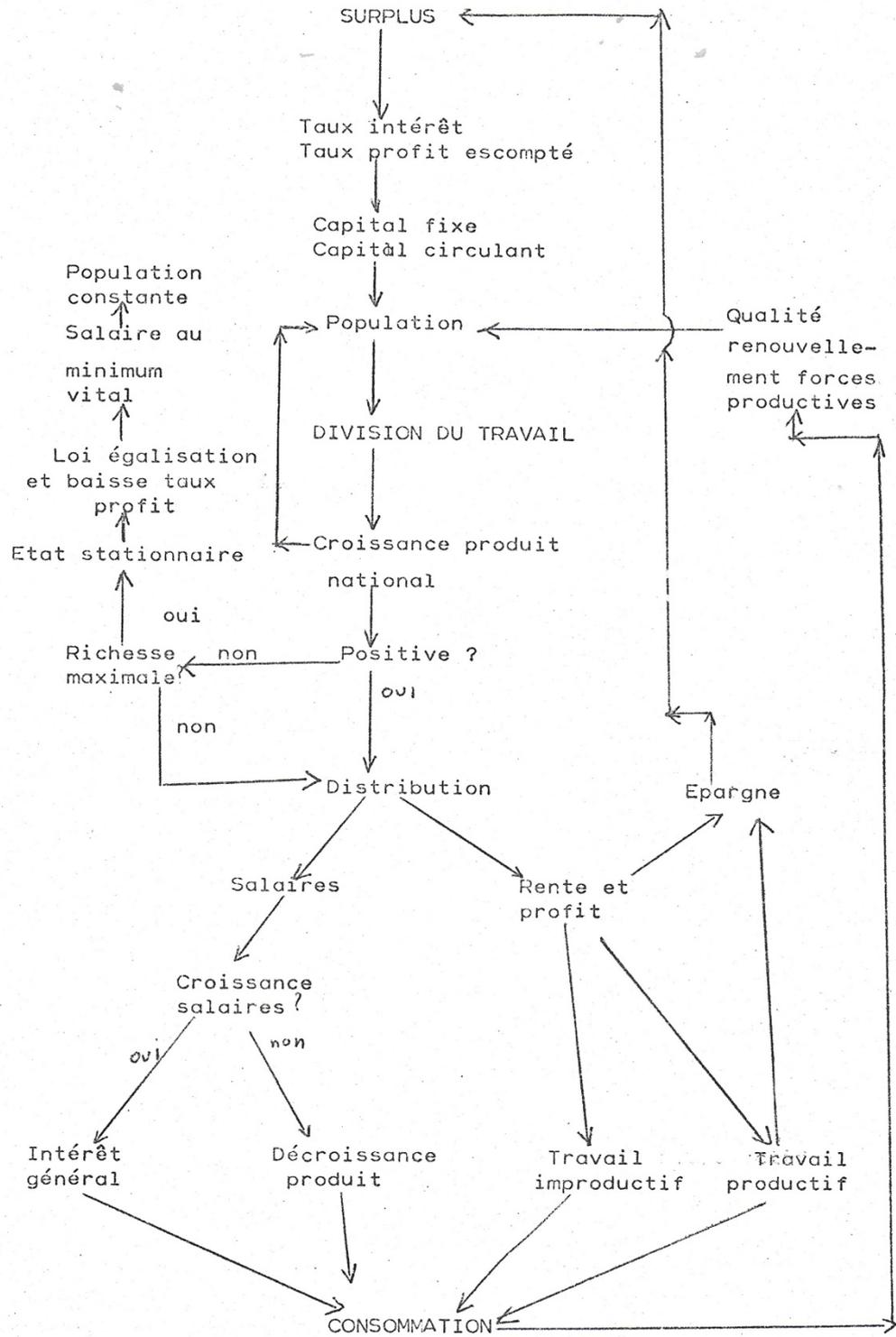
D - Le plein emploi

Pour Smith, le chômage est un phénomène conjoncturel qui ne peut subsister. En effet, lorsque la population active est trop importante par rapport aux fonds de réserve accumulés pendant la période précédente, de nombreuses personnes ne reçoivent plus le minimum vital. Il en résulte, à plus ou moins brève échéance, une régulation de la population par la mortalité. Cette analyse annonce déjà la théorie malthusienne. Cependant, il ne faudrait pas croire que Smith n'a pas perçu la misère et la nécessité de la combattre. Parlant des lois sur la misère, il les condamne non pas au nom de la main invisible, mais des restrictions qui sont apportées à la circulation des hommes. Il semble considérer ces lois de lutte contre la pauvreté comme naturelles, mais il n'en approuve pas les modalités. Il nous paraît en avance sur certains libéraux de notre époque.

La loi de l'offre et de la demande d'emploi règle le montant des salaires, compte tenu du fonds de réserve accumulé précédemment. Il n'existe donc pas d'armée de réserve, car la variable expliquée n'est pas l'emploi, mais le prix du travail. Même le miséreux recevant des subsides inférieurs au minimum vital travaille normalement sauf s'il existe des restrictions concernant la mobilité du travail. Il convient alors de restaurer les conditions de la concurrence naturelle. Il n'y a pas de restrictions à la baisse des salaires. Le prix du travail est déterminé essentiellement par l'ensemble de l'offre et de la demande de travail.



L'équilibre général de l'économie est un équilibre de plein emploi. La population varie avec la croissance économique, les salaires dépendent de l'offre et de la demande d'emploi, le minimum vital n'est pas nécessairement dépassé. La réalisation complète de la concurrence conduit nécessairement au plein emploi.



P.3 - Les conditions de travail

La plupart des économistes sont persuadés qu'en dehors de son homoéconomus, Adam Smith ne s'est guère préoccupé des conditions de vie et de travail des individus. Or, une simple lecture de la "Richesse des Nations" fait découvrir des études intéressantes d'abord sur le statut théorique du travail libre, ensuite sur les conditions concrètes du travail des hommes.

A - Travail libre et esclavage

L'esclavage, pour intéressant qu'il paraisse de prime abord n'est pas aussi rentable d'un point de vue strictement économique que le travail libre. En effet, deux facteurs conduisent à préférer le travail libre : l'intérêt personnel de l'ouvrier et la reconstitution du capital humain.

- "L'expérience de tous les temps et de tous les lieux s'accorde à démontrer que l'ouvrage fait par des esclaves est, au bout du compte, le plus cher de tous. Celui qui ne peut rien acquérir en propre ne peut avoir d'autre intérêt que de manger le plus possible et de travailler le moins possible. Tout travail au-delà de ce qui suffit pour acheter sa subsistance ne peut lui être arraché que par la contrainte et non par la considération de son intérêt personnel"(210). Le développement économique nécessite des ouvriers libres de vendre leur force de travail. Pourtant, la folie des hommes les conduit souvent à préférer l'esclavage aux hommes libres. C'est une grave erreur, un péché contre l'intérêt personnel aussi bien du maître que du travailleur. Les esclaves ne cherchent que leur commodité et ils ne s'insèrent pas dans une économie de progrès. "Les esclaves sont rarement inventifs et les procédés les plus avantageux à l'industrie, ceux qui facilitent et abrègent le travail, soit en fait de machines, soit en fait d'arrangement et de distribution des tâches, ont tous été inventés par des hommes libres. Même si un esclave s'avisait de proposer quelque moyen de ce genre, le maître serait très disposé à regarder sa proposition comme suggérée par la paresse et par un désir d'épargner sa peine aux dépens du maître. Le pauvre esclave, au lieu de récompense, n'aurait vraisemblablement qu'une fort mauvaise réception

(210) Smith : Livre 3 - Chapitre 2 - p.479 - 480.

à attendre, peut-être même quelque châtement"(211). Si l'on se place donc au niveau de la simple productivité, le travail libre s'avère nettement supérieur au travail de l'esclave. Le problème est de savoir s'il est plus rentable, compte tenu du fait que l'esclave est censé coûter moins cher que le travailleur libre.

- Le maître est obligé de subvenir aux besoins limités de ses esclaves et si ceux-ci sont maltraités, le capital qu'ils représentent subira de fortes baisses. "C'est aux dépens du maître a-t-on dit, que les esclaves vieillissent et s'usent, tandis que les serviteurs libres s'usent et vieillissent à leurs propres dépens. Cependant, cette espèce de déchet qui provient du temps et du service est pour les uns comme pour les autres, une charge ou une dépense qui doit être également supportée par le maître... Mais quoique le maître paye également ce qu'il faut pour remplacer un jour le domestique libre, il lui en coûte bien moins que pour un esclave. Le fonds destiné à remplacer et à réparer le déchet résultant du temps et du service dans la personne de l'esclave est ordinairement sous l'administration d'un maître peu attentif ou d'un inspecteur négligent. Celui qui est destiné au même emploi à l'égard du serviteur libre est économisé par les mains mêmes du serviteur libre"(212). Il ne peut exister de développement économique sans travail libre et croissance des salaires. "La récompense libérale du travail est l'effet de l'accroissement de la richesse nationale, devient donc aussi la cause de l'accroissement de la population. Se plaindre de la libéralité de cette récompense, c'est se plaindre de ce qui est à la fois l'effet et la cause de la plus grande prospérité publique"(213). L'esclavage conduit donc au gaspillage des hommes, gaspillage de leur travail, gaspillage de leur vie. Malheureusement, les esclaves seront d'autant moins protégés que le gouvernement sera démocratique. "Dans un pays où est établie la malheureuse loi de l'esclavage, quand le magistrat veut protéger l'esclave, il s'immisce dans la propriété

(211) Livre 4 - Chapitre 9 - p.334 - 335.

(212) Livre 1 - Chapitre 8 - p.111.

(213) Ibid. p.112.

privée du maître... La considération et les égards auquel il est tenu envers le maître rendent très difficile pour lui la protection de l'esclave"(214). Pourtant, cette conduite est néfaste car "les bons traitements rendent l'esclave non seulement plus fidèle, mais plus intelligent et par conséquent plus utile"(215). Cependant, l'esclavage ne peut plus subsister dans une société évoluée. Les maîtres ont besoin de travailleurs libres sur lesquels ils n'ont plus que le droit de vie ou de mort économique. "La plus sacrée, la plus inviolable de toutes les propriétés est celle de son propre travail, parce qu'elle est la source originaires de toutes les autres propriétés"(216). La conception de Smith semble être retenue à l'heure actuelle par la plupart des économistes, encore que de nombreux auteurs considèrent que "toute économie qui emploie le travail comme un pur outil et le détourne de ses fins pour le mettre au service d'un fétiche, l'argent ou le capital, toute économie avare est une économie esclavagiste"(217). L'homme reste assez mal perçu dans cette analyse et si l'abolition de l'esclavage peut réellement être appréhendée comme un progrès, il n'en reste pas moins vrai que la condition du travailleur dans une économie capitaliste soulève un certain nombre de problèmes que Smith a abordé, mais dont il n'a pas essayé de tirer des conclusions particulières. "L'économiste nous dit que tout s'achète avec du travail et que le capital n'est que du travail accumulé. Mais il nous dit en même temps que loin de pouvoir tout acheter, l'ouvrier est obligé de se vendre et de vendre son humanité... Tandis que d'après les économistes le travail est le seul prix constant des choses, rien n'est plus incertain que le prix de son travail, rien n'est plus exposé à de grandes fluctuations. Tandis que la division du travail augmente la force productive, la richesse et le raffinement de la société, elle appauvrit l'ouvrier et le réduit à l'état de machine. Tandis que le travail entraîne l'accumulation des capitaux et par suite la prospérité générale de la société, il rend l'ouvrier de plus en plus dépendant du capitaliste, le jette dans une concurrence accrue, le pousse dans une course effrénée de la surproduction, à laquelle succède un marasme tout aussi

(214) Livre 4 - Chapitre 7 - p.207.

(215) Ibid. p.208.

(216) Livre 1 - Chapitre 9 - p.160.

(217) BARTOLI : Op.Cit. p.55.

démessuré"(218). Si l'on peut reprocher à Marx de ne pas avoir compris l'idée de Smith selon laquelle richesse et bien-être de la collectivité allaient ensemble, par contre il donne à partir des éléments d'analyse de Smith, une vue nouvelle du travail libre et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Par cet exemple, il est possible de mieux cerner la fécondité de la "Richesse des Nations", car à partir d'une observation équivalente et de quelques éléments d'analyse communs, l'insistance sur certains faits ou la mise en évidence des contradictions conduisent à des conclusions diamétralement opposées

B - Amélioration des conditions de travail

Les conditions de travail sont transformées par plusieurs phénomènes : la qualification du travail, l'éducation nécessaire, l'urbanisation, la mobilité des travailleurs et le mode de rémunération.

- Il existe une recherche des inventions, tant par les ouvriers eux-mêmes, que par les constructeurs des machines, mais il semble bien que le rôle des "savants" et des "théoriciens" tendra à augmenter considérablement le progrès technique. La qualification de l'individu provient essentiellement de son éducation et de sa compétence dans la tâche qui est la sienne dans la division du travail. La différence des talents naturels n'est pas si importante que cela l'éducation et les habitudes jouant sans doute un rôle essentiel (219). Le travail des hommes est modifié par la division du travail, chacun recevant une qualification supérieure dans une tâche certes plus étroite, mais plus utile.

- Les institutions pour l'éducation de la jeunesse exigent des dépenses importantes. Adam Smith consacre alors tout un "article" à l'éducation des jeunes, aux bourses publiques, au traitement des enseignants (dont les revenus dérivent d'une source totalement indépendante de leur réputation et de leurs succès..."(220)), aux diplômes, à la pédagogie ("la discipline des collèges et des universités n'est pas instituée pour l'avantage des écoliers mais bien, pour la commodité des maîtres"(221)), aux types d'enseigne-

(218) MARX : Note sur A.Smith. Op.Cit. p.93 et s.

(219) Cf Livre 1 - Chapitre 2 - p. 20 - 21.

(220) Livre 5 - Chapitre 1 - p.420 - 421.

(221) Ibid. p.424.

ment. Concernant l'éducation des femmes, Adam Smith considère que celle-ci s'avère très pragmatique, axée essentiellement sur l'utilité. "On leur enseigne ce que les parents et les tuteurs jugent nécessaire ou utiles pour elles de savoir, et on ne leur enseigne pas autre chose. Chaque partie de leur éducation tend évidemment vers un but utile... Dans toutes les périodes de sa vie, une femme sent qu'il n'y a rien de son éducation dont elle ne tienne avantage ou quelque agrément. Il arrive rarement que, dans aucun instant de sa carrière, un homme retire quelque utilité ou quelque plaisir de certaines parties de son éducation, qui en ont été les plus ennuyeuses et les plus fatigantes"(222). Deux méthodes pourraient être employées aux dires d'Adam Smith pour soulager la misère humaine : l'étude des sciences ou de la philosophie et "la multiplicité et la gaieté des divertissements publics"(223). L'éducation constitue souvent une nécessité du travail complexe et du progrès de la société, mais encore faut-il savoir quel type d'éducation les individus doivent recevoir. Cette idée reste encore particulièrement actuelle dans l'esprit de nombreux gouvernants.

- Adam Smith se demande si l'urbanisation n'a pas amélioré la condition ouvrière. La loi lui semble particulièrement favorable aux gens de la ville. "Mais quelque servile que puisse avoir été dans l'origine la condition des habitants des villes, il paraît évident qu'ils arrivèrent à un état libre et indépendant beaucoup plus tôt que les cultivateurs des campagnes"(224). Cependant, il ne faudrait pas oublier tous les avantages qu'offre la campagne. "D'ailleurs, la beauté de la campagne, les plaisirs de la vie champêtre, la tranquillité d'esprit dont on espère y jouir et l'état d'indépendance qu'elle procure réellement partout où l'injustice des lois ne vient pas s'y opposer, sont autant de charmes plus ou moins séduisants pour tout le monde"(225). Si les lois ont progressé dans le domaine social avec l'urbanisation, par contre les conditions de vie des cultivateurs sont préférables aux conditions de vie des ouvriers.

(222) Livre 5 - Chapitre 1 - p.441 - 442.

(223) Livre 5 - Chapitre 1 - p.458.

(224) Livre 3 - Chapitre 3 - p.494.

(225) Livre 3 - Chapitre 1 - p.471.

- Les ouvriers doivent avoir la possibilité de se déplacer et de choisir librement leur travail . Or, les lois de secours aux pauvres actuellement existantes en Grande-Bretagne ne permettent pas la mobilité nécessaire à l'emploi. La création des "certificats d'emploi" semble encore plus scandaleuse à Smith, car elle conduit à des rentes de situation regrettables. "C'est un attentat manifeste contre la justice et la liberté naturelle, que de renvoyer un homme qui n'est coupable d'aucun délit de la paroisse où il choisit de demeurer"(226). D'autre part, les lois empêchant les ouvriers de travailler à l'étranger, même s'ils disposent des secrets de fabrique, "sont contraires à cette liberté civile si vantée, et dont nous nous montrons si jaloux, liberté qu'on sacrifie ouvertement dans ce cas au misérable intérêt de nos marchands et manufacturiers"(227). La mobilité des travailleurs est essentielle et toutes les lois tendant à la réduire sont contraire aux principes affirmés de liberté, condition essentielle du développement économique.

- Les ouvriers "aux pièces" travaillent mieux que les salariés au mois ou à l'année. Il faut intéresser les travailleurs à leur travail en leur montrant où se trouve leur avantage. Cette analyse rejoint les idées actuelles de la participation, du salaire au rendement et du taylorisme.

Il apparaît donc, corrélativement au progrès économique, une transformation et une amélioration des conditions de travail des salariés, liés à une meilleure qualification, à une éducation mieux adaptée, au développement de l'urbanisation, à l'élimination des lois sur la mobilité des travailleurs et à l'intéressement des ouvriers au produit de leur travail

C - Travail et épanouissement de l'homme

Il ne faut pas croire que Smith n'ait pas senti les limites de la division du travail. A force de faire une tâche limitée, le travailleur risque de devenir ignorant. Il condamne l'absurdité des vieux règlements qui restreignent la liberté de déplacement, ainsi que l'injuste inégalité qui règne entre

(226) Livre 1 - Chapitre 10 - p.183.

(227) Livre 4 - Chapitre 8 - p.306.

salariés et employeurs. Les conditions de travail des salariés les réduisent trop souvent à la dégradation morale et intellectuelle. "L'intelligence de la plupart des hommes se forme nécessairement par leurs occupations ordinaires. Un homme dont toute la vie se passe à remplir un petit nombre d'opérations élémentaires, dont les effets sont toujours les mêmes... n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter les difficultés qui ne se rencontrent quasiment jamais; il perd naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés, et devient en général aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine ; l'engourdissement de ses facultés morales le rend incapable de goûter aucune conversation raisonnable ni d'y prendre part, mais même d'éprouver aucune affection noble, généreuse ou tendre, et par conséquent de former aucun jugement sur la plupart des devoirs même les plus ordinaires de la vie privée...elle affaiblit même l'activité de son corps et le rend incapable de déployer sa force avec quelque vigueur et quelque constance dans tout autre emploi que celui auquel il a été élevé. Ainsi sa dextérité dans son métier particulier est une qualité qu'il semble avoir acquise aux dépens de ses qualités intellectuelles, de ses dispositions sociales et de ses dispositions guerrières(sic). Or, cet état est celui dans lequel l'ouvrier pauvre, c'est-à-dire la masse du peuple, doit tomber nécessairement dans toute société civilisée et avancée en industrie, à moins que le gouvernement ne prenne des précautions pour prévenir ce mal"(228). Adam Smith, le chantre de la main invisible, demande à l'Etat d'intervenir pour empêcher la dégradation de l'intelligence des hommes. Ce n'est pas là l'une des moindres contradictions de l'économiste écossais. En fait, Smith a bien senti les difficultés qu'engendrait la division du travail, mais il l'estimait inéluctable. Le mouvement naturel des choses conduit à cet état de fait et seul l'Etat par une action sur l'éducation et par les jeux publics peut limiter ces effets néfastes. La main invisible ne paraît s'appliquer qu'au domaine de la production et il ne semble pas que Smith, contrairement à ce qui se trouve dans la plupart des manuels ait eu l'intention d'étendre son influence dans le domaine de la répartition des fruits

(228) Livre 5 - Chapitre 1 - p.442-443.

de la croissance et au bien-être des individus. Il semble d'ailleurs que l'état stationnaire qui ne manquera pas d'arriver lorsque toutes les richesses auront été utilisées éliminera ce problème, en donnant à chacun juste ce qu'il faut pour vivre dans la plus grande frugalité. Il faut aussi souligner une seconde contradiction de Smith. Dans un premier temps, il affirme que les ouvriers seront à la base du progrès technique, car ils voient mieux que quiconque les améliorations qui peuvent être faites dans le cadre de son travail. S'agit-il d'une contradiction avec ce qui a été dit précédemment ? Leckachman l'affirme(229). Nous n'en sommes pas tout à fait convaincu , car il nous semble possible d'améliorer la connaissance de l'homme sur un travail très particulier, en négligeant le vaste domaine de la connaissance et de la réflexion générale. En fait, selon Smith, la division du travail hypertrophie une connaissance limitée et supprime toute autre forme ou domaine de culture ou de pensée. Adam Smith demande alors à l'Etat d'intervenir. Sa conception de l'Etat est utilitaire et hedoniste. Il faut limiter les effets néfastes de la division du travail et bien que les gens du peuple ne pourront jamais avoir la culture des "gens nés dans l'aisance", "l'Etat peut encourager l'acquisition de ces parties essentielles de l'éducation parmi la masse du peuple, et même lui imposer, en quelque sorte, l'obligation de les acquérir" (230). Il faut lutter contre la "crétinisation" de la société ou plus exactement des gens du peuple. "Quand bien même l'Etat n'aurait aucun avantage positif à retirer de l'instruction des classes inférieures du peuple, il n'en serait pas moins digne de ses soins qu'elles ne soient pas totalement dénuées d'instruction. Toutefois, l'Etat ne retirera pas de médiocres avantages de l'instruction qu'elles auront reçue. Plus elles seront éclairées, et moins elles seront sujettes à se laisser égarer par la superstition et l'enthousiasme qui sont chez les nations ignorantes les sources ordinaires de leurs plus affreux malheurs... Dans les pays libres, où la tranquillité des gouvernants dépend extrêmement de l'opinion favorable que le peuple se forme de leur conduite, il est certainement de la

(229) LECKACHMAN : Op.Cit.p.102.

(230) Livre 5 - Chapitre 1 - p.446.

dernière importance que le peuple ne soit pas disposé à en juger d'une manière capricieuse ou inconsidérée"(231). Là encore surgit l'optimisme forcené d'Adam Smith :

De plus, "les salaires du travail (qui) sont l'encouragement de l'industrie"(232). Si l'ouvrier peut disposer d'une nourriture abondante, il augmente sa force physique "et la douce espérance d'améliorer sa condition et de finir peut-être ses jours dans le repos et dans l'aisance l'excite à tirer de ses forces tout le parti possible"(233). Pour Adam Smith, les ouvriers travaillent mieux, sont plus actifs et plus productifs lorsque les salaires sont élevés. Cette analyse renverse quelque peu les relations de cause à effet des marginalistes. Pour Smith, c'est parce que les ouvriers sont bien payés ~~qu'ils~~ qu'ils sont très rentables ; pour les marginalistes, les ouvriers sont payés à leur productivité marginale. Cependant, le phénomène de capillarité sociale qui naît avec les salaires élevés peut conduire les travailleurs à "s'écraser de travail et (à) ruiner leur santé et leur tempérament en peu d'années"(234). Cette analyse peut aisément se résumer en parodiant Molière : il faut travailler pour vivre et non pas vivre pour travailler. Il est vrai qu'en ce domaine encore, il serait possible de trouver des citations qui s'opposeraient ou inverseraient la maxime précédente. "A Londres,..., un charpentier passe pour ne pas conserver plus de huit ans de sa pleine vigueur...Il n'y a presque aucune classe de travailleurs qui ne soit sujette à quelque infirmité particulière occasionnée par une application excessive à l'espèce de travail qui la concerne"(235). Adam Smith reste un excellent observateur et il est regrettable que l'image que se font de lui la plupart des économistes soit si simpliste, limitée à deux hymnes, l'un à la division du travail, l'autre lié à la main invisible. Il faut que les hommes puissent reconstituer leur capital physique et moral. "Un grand travail de corps ou d'esprit, continué pendant plusieurs jours de suite, est naturellement suivi,..., par un extrême besoin de repos qui est presque irrésistible, à moins qu'il ne soit contenu par

(232) Livre 1 - Chapitre 8 - p.112.

(231) Livre 5.- Chapitre 1 - p.449.

(233) Livre 1 - Chapitre 8 - p.112.

(234) Ibid. p.113.

(235) Ibid. p.113.

la force ou par une impérieuse nécessité...Si les maîtres écoutaient toujours ce que leur dictent à la fois la raison et l'humanité, ils auraient lieu bien souvent de modérer plutôt que d'exciter l'application au travail d'une grande partie de leurs ouvriers"(236). Adam Smith s'annonce très favorable au repos hebdomadaire, estimant d'ailleurs que la rentabilité de l'entreprise ne serait que renforcée par l'utilisation d'ouvriers en bonne santé et dispos.

Adam Smith recommande surtout que les ouvriers soient bien nourris, et qu'ils travaillent juste ce qu'il faut pour ne pas entamer leur capital physique. Il reconnaît que la nourriture et le repos des ouvriers restent insuffisants. "Excepté dans les contrées florissantes, la viande de boucherie n'est qu'une faible partie de la subsistance de l'ouvrier ; une plus faible partie encore pour la volaille et pas de place pour le gibier"(237). Pour Smith, les terrains d'entente entre les patrons et les ouvriers sont nombreux, à condition toutefois que les maîtres comprennent où se trouve leur intérêt. Certes, les ouvriers ou les patrons veulent des salaires élevés ou bas, une durée de travail limitée ou la plus longue possible, des cadences faibles ou très fortes. Il existe une opposition d'intérêt, mais pour Smith, il n'est pas certain que les groupes sociaux (et surtout les maîtres) comprennent toujours dans quel sens se trouve leur intérêt personnel.

D - Oppositions d'intérêt

Si l'idée d'Adam Smith reste la main invisible et l'harmonie universelle, il saisit malgré tout les oppositions d'intérêt entre les groupes sociaux et il faut tout son optimisme pour finalement faire pencher la balance vers la justesse et la qualité des mécanismes spontanés.

Il existe trois classes de revenus dans l'analyse de Smith : la rente, le profit, le salaire. Il faut que chacune des classes concernées garde à l'esprit l'intérêt de la collectivité, ce qui est encore contradictoire avec sa croyance en l'optimalité, au niveau de la production, de l'intérêt personnel. Les propriétaires de la rente ont des intérêts qui concordent entièrement avec ceux de la société entière. "Son revenu coûte

(236) Ibid. p.113.

(237) Livre 1 - Chapitre 11 - p.243.

ni travail, ni souci"(238). Il en résulte une certaine insouciance qui les rend incapables de réagir aux règlements que veulent imposer les maîtres. "L'intérêt de la seconde classe celle qui vit des salaires, est tout aussi étroitement lié, ... à l'intérêt général, mais elle aussi est incapable de connaître l'intérêt général et d'en sentir la liaison avec le sien propre"(239). Les ouvriers manquent d'information et on ne leur demande même pas leur avis. Par contre, la troisième classe, pour utile qu'elle soit, "n'a pas la même liaison que les deux autres avec l'intérêt général de la société"(240). Ainsi dans les pays pauvres le taux de profit est très élevé, dans les pays riches, il est très bas. Mais leur avis compte plus que ceux des deux autres classes, car ils ont une connaissance parfaite de leur propre intérêt. "L'intérêt du marchand est toujours d'agrandir le marché et de restreindre la concurrence des vendeurs. Il peut souvent convenir assez au bien général d'élargissement du marché, mais de restreindre la concurrence lui est contraire et ne peut servir à rien sinon à permettre aux marchands de hausser leur profit au-dessus de ce qui est naturel, et de lever pour leur propre compte un tribut injuste sur leurs concitoyens"(241). Il faut donc se méfier de cette classe particulière et seule la classe des propriétaires dispose des moyens pour la combattre lorsqu'elle veut imposer de nouveaux règlements. "Quand la nation délibère sur quelques règlements de commerce ou d'administration, les propriétaires des terres ne pourront jamais l'égarer, même en n'écoutant que l'intérêt particulier de leur classe, au moins si on leur suppose les plus simples connaissances sur ce qui constitue cet intérêt"(242). Il est dommage de constater que le commerce "qui devait être pour les nations comme pour les individus, un lien de concorde et d'amitié, soit devenu la source la plus féconde des haines et des querelles"(243). Pour Smith, c'est "l'esprit du monopole qui, à l'origine, a inventé et propagé cette doctrine..."(244). Les marchands et les maîtres constituent un groupe de pression très puissant. "Si au contraire il (parlementaire) combat ces propositions, ..., ni la probité,

(238) Livre 1 - Chapitre 9 - p.321.

(239) Ibid. p. 322.

(240) Ibid. p.323.

(241) Ibid. p.324.

(242) Ibid. p.321.

(243) Livre 4 - Chapitre 3 - p.89. Tome 2.

la mieux reconnue, ni le rang le plus éminent, ni les services publics les plus distingués ne le mettront à l'abri des outrages, des insultes personnelles, des dangers mêmes que susciteront contre lui la rage et la cupidité trompée de ces insolents monopoleurs"(245). Si l'on peut ne pas être d'accord sur les termes choisis, il n'empêche que ce discours nous semble d'une actualité brûlante.

Il ne faut pas croire pour autant que Smith reste aveugle à certaines insuffisances de la classe des propriétaires. Ainsi condamne-t-il ce que nous appelons aujourd'hui les latifundia."Il arrive rarement qu'un grand propriétaire soit un grand faiseur d'améliorations...Il suffit de comparer l'état actuel de ces domaines avec les possessions des petits propriétaires des environs pour juger, sans autre argument, combien les propriétés si étendues sont peu favorables aux progrès de la culture"(246). Les propriétaires fonciers ne sont donc pas toujours en accord avec l'intérêt général, ce qui n'est jamais le cas des ouvriers. Smith se résigne très facilement à une situation qui exclut de la vie publique tous les travailleurs, en souhaitant laisser le pouvoir aux propriétaires, malgré les dangers énoncés. Il faut rappeler cependant que Smith écrivait à un moment où tous les pays à l'exclusion des Etats-Unis vivaient sous le règne de la monarchie.

L'ouvrier est subordonné à des hommes supposés supérieurs par leurs qualités personnelles, par l'âge, par la naissance mais aussi par la fortune. Il ne peut guère agir du fait des limitations qui sont faites à ses qualités personnelles par la société et il ne dispose évidemment d'aucun avantage de naissance ou de fortune. La condition ouvrière est une condition de subordination, à laquelle Smith ne propose aucune réforme, comme si cet état provenait des lois naturelles(247) Smith reste cependant suffisamment lucide pour affirmer l'existence de syndicats patronaux, alors que la loi interdit ceux des ouvriers. En fait, il faudrait interdire ces formes de monopole, néfastes à l'harmonie universelle.

(244) Livre 4 - Chapitre 3 - Tome 2 - p.88.

(245) Livre 4 - Chapitre 2 - Tome 2 - p.61.

(246) Livre 3 - Chapitre 3 - Tome 1 - p.477-478.

(247) Livre 5 - Chapitre 1 - Tome 2 - p.363 et s.

Il est faux de dire que Smith n'a pas perçu les imperfections de la machine sociale. Il comprend le premier les coûts en vie humaine ; il les décrit honnêtement dans son livre, même si ce phénomène contredit fortement l'harmonie universelle. Il saisit l'importance des coûts de la contrainte, qui certes ne sauraient être éliminés totalement de l'économie, mais qu'il est possible et souhaitable de réduire. Il suggère déjà les coûts de l'homme de François Perroux, même si sa formidable résignation le conduit sinon à les négliger du moins à les considérer plus ou moins comme inéluctables.

CONCLUSION

" Smith a contribué plus que quiconque à fonder et à répandre la doctrine libérale. Mais nous savons qu'il n'est pas un adepte convaincu de la théorie qui fait de la société une machine parfaitement organisée et réglée. La machine sociale comporte au contraire, à ses yeux, de nombreuses imperfections. Ces imperfections sont certainement voulues par l'auteur de la nature, et il ne convient pas, selon Smith, de prétendre y porter remède. Mais lui-même ne craint pas de les révéler au public. C'est ce que beaucoup de successeurs n'accepteront pas, voyant dans cette franchise un danger pour l'ordre social"(248). Cette analyse nous semble particulièrement éclairante sur l'impression que donne au lecteur la "Richesse des Nations". Marx et Engels appelaient Smith le "Luther de l'économie politique"(249). Il a beaucoup rénové la théorie économique, mais il a aussi été beaucoup trahi ; en tout cas, Luther et Smith ont eu de très nombreux disciples très différents les uns des autres, tant leurs analyses étaient fécondes et ouvertes à de nombreuses interprétations ou suggestions. Avec Smith, "l'économie prit ainsi un caractère philanthropique. Elle a affiché une horreur sacrée pour les atrocités sanglantes du système mercantile : elle a déclaré que le commerce est un lien d'amitié et d'union entre les nations comme entre les individus... La nouvelle économie ... d'Adam Smith présente la même hypocrisie, la même inconséquence, la même immoralité qui, maintenant, dans tous les

(248) DENIS H : Op.Cit. p.211.

(249) MARX : Op.Cit. p.72.

domaines, s'oppose à la libre humanité"(250). Il n'empêche que pour Marx et Engels, le système de Smith constitue un progrès et un progrès nécessaire(251).

Concernant la théorie de la valeur, Smith a suggéré à notre sens toutes les théories de la valeur ; il suffisait en effet de transformer une hypothèse pour déboucher sur un résultat notablement différent. Supposer contrairement à Smith que la loi de l'offre et de la demande s'applique à long terme, conduit à une réfutation de la valeur travail et à une réflexion embryonnaire de la valeur utilité. Smith n'a pas toujours perçu la différence entre la source de la valeur et sa mesure, mais incidemment, il a été amené à rejeter la théorie de la valeur travail tout en maintenant la quantité de travail comme l'instrument inamovible de mesure de la valeur. Cette distinction nouvelle inconsciente conduit certes à des contradictions, mais elle permet à notre sens de mieux délimiter le concept de valeur dans la science économique et Marx en fera le meilleur profit, à la suite de Ricardo.

Concernant la théorie des salaires et le minimum vital, il a montré les liens qui existaient entre la prospérité et le montant du salaire, les activités et les disparités de la rémunération du travail, l'existence de l'exploitation.

Concernant les conditions de travail, il a montré les coûts de l'homme, condamné l'esclavage et prôné le développement du bien-être des hommes.

Ce résumé succinct de l'analyse du travail d'Adam Smith nous conduit, en conclusion, à mettre en évidence le modèle sous-jacent de la "Richesse des Nations", bien qu'une telle recherche présente des difficultés considérables eu égard aux contradictions déjà signalées. Cette étude de Smith n'a curieusement jamais été entamée (à notre connaissance) et nous ne retiendrons que les apports qui lui sont le plus communément attribués. Parfois, nous serons amenés à "interpréter" la pensée de Smith, mais nous ne pensons pas pour autant le trahir. Ensuite, nous essaierons de montrer l'influence de Smith sur la théorie du travail dans l'histoire de la pensée économique, par la réalisation d'un graphique explicatif.

(250) ENGELS : Op.Cit. p.33.

(251) Ibid. p.33.

Il s'avère extrêmement délicat de résumer la "Richesse des Nations" d'Adam Smith dans un modèle simple. Les contradictions qui apparaissent dans cette oeuvre conduisent nécessairement au choix d'une synthèse "orientée". Nous avons délibérément négligé les confusions (capital et revenu, par exemple) pour ne retenir que le message essentiel de l'auteur. Adam Smith n'a pas eu l'idée de formaliser sa pensée, sans quoi il eût été à même de saisir les insuffisances scientifiques de ses conceptualisations et l'incohérence de certains raisonnements. Faut-il pour autant négliger l'apport central de Smith ? Ce serait une erreur regrettable ! Il n'est pas dans notre intention de montrer tout ce que Smith a suggéré, car la lutte traditionnelle des historiens de la pensée économique reprendrait. Peu nous importe de savoir qui a trouvé, il est sans doute plus important de connaître celui qui a développé l'idée. En ce sens, Smith reste exceptionnel et sa place dans la science économique nous semble chronologiquement devoir être la première pour son impact sur toutes les autres théories.

Notre étude d'Adam Smith nous a incité à considérer 42 équations et 43 inconnues. Cependant, la forme particulière du système formalisé nous conduit à considérer 3 variables exogènes. En effet, les équations (1) et (22) calculent différemment la variable K_t . Il en est de même des équations (8) et (15) pour la détermination de la population active au temps t . Ces deux couples d'équations permettent de deux manières différentes de calculer K_t et P_{at} , et donc de vérifier simplement leur valeur.

Equation (1) et (22) : Détermination du fonds de réserve non consacré à la consommation

Le fonds de réserve non consacré à la consommation (ou le capital au sens large de notre époque) est égal par définition à la somme du capital variable et du capital fixe. Par ailleurs, le capital est fonction du fonds de réserve total, mais aussi du fonds de réserve de la période précédente, du produit national de la période courante. Selon Smith, il existe un choix à faire dans le fonds de réserve entre le paiement des salaires et le capital proprement dit ; nous avons alors parlé d'intérêts divergents.

Modèle de SMITH

=====
Equations de définition

- (1) $K_t = V_t + CF_t - Cat$
- (2) $ct = [Y(t-1)/Y(t)] - 1$
- (3) $G_t = Dt$
- (4) $Z_t = P_{pt}/P_{npt}$
- (5) $rt = R_t/Y_t$
- (6) $wt = W_t/Y_t$
- (7) $prot = PRO_t/F_t$
- (8) $Pat = P_{pt} + P_{npt}$
- (9) $F_t = W_t + K_t + Cat$
- (10) $W_{pt} = W_t - W_{npt}$
- (34) $D_t = I_t + R_{gt}$
- (42) $st = K_t/F_t$

Equations de comportement

- (11) $R_t = f_2(ct, pmt, \bar{T})$
- (12) $PRO_t = f_3(ct, F(t-1), it, \bar{Y}, Mt, prot, Ft, Kt)$
- (13) $Y_t = f_4(Z_t, Ft, T_t, Pat, PT_t)$
- (14) $PT_t = f_5(F_t, Z_t)$
- (15) $Pat = f_6(Popt, Y_t, Ft, F(t-1))$
- (16) $W_{npt} = f_7(\hat{w}_t, st, W_{pt})$
- (17) $pmt = f_8(pnat, DM_{pt}, Mt, I_t)$
- (18) $W_t = f_1(ct, Ft, \hat{w}_t, Mt, \bar{Y}, PRO_t, pmt)$
- (19) $pnat = f_9(rt, wt, prot)$
- (20) $it = g_1(ct, \bar{Y}, K_t)$
- (21) $\hat{w}_t = g_2(pmt, Y_t/Popt, \hat{w}(t-1))$
- (22) $K_t = g_3(F(t-1), Ft, ct, st)$
- (23) $F_t = g_4(Y(t-1), \bar{Y}, st, Z_t)$
- (24) $\bar{Y} = g_5(\bar{T}, \bar{Pop}, \bar{F})$
- (25) $\bar{F} = g_6(\bar{Pop}, \hat{w}_t)$
- (26) $\bar{Pop} = g_7(\bar{Y}, \hat{w}_t)$
- (27) $M_t = g_8(W_t/F_t, pmt/pat)$
- (28) $T_t = g_9(W_{pt}, Ft)$
- (29) $C_t = h_1(F(t-1), W_t, \hat{w}_t, Popt, Ft)$
- (30) $Popt = h_2(\hat{w}_t, Y_t, \bar{Y})$
- (31) $I_t = h_3(R(t-j), K_t, it, FOR_t, Ct)$
- (32) $FOR_t = h_4(Y_t, \dots, Y_{t-n})$
- (33) $R_{gt} = h_5(it, F_{gt}, prot)$

Variables endogènes

Cat = consommation des maîtres et des propriétaires
Kt = fonds de réserve non consacré à la consommation
ct = taux de croissance du produit national
Gt = dépenses gouvernementales
Zt = proportion travailleurs productifs, travailleurs improductifs
rt = taux naturel de rente
wt = taux naturel des salaires
prot = taux naturel de profit
Pat = Population active
Ft = fonds de réserve du début de la période.
Wpt = salaire des travailleurs productifs
Wnpt = salaire des travailleurs non productifs
Dt = Recettes de l'Etat
Rt = Rente
PROt = profits
Yt = produit national
PTt = indice progrès technique
pmt = prix du marché
pnat = prix naturel
Wt = salaires totaux
it = taux d'intérêt
wt = minimum vital
CFt = capital fixe
Vt = capital variable
 \bar{Y} = produit national dans l'état stationnaire
 \bar{F} = fonds de réserve dans l'état stationnaire
 \bar{Pop} = population dans l'état stationnaire
Mt = Indice d'écart avec la concurrence et les barrières douanières
Tt = Productivité de la terre
Ct = consommation
Popt = population totale
It = impôts
FORT = fortune nationale
Rgt = Recettes directes de l'Etat.
Pnpt = population active productive
Ppt = population active improductive
 \bar{T} = produit maximal de la terre
 \bar{Z} = proportion optimale travailleurs productifs/improductifs
st = propension à épargner
Variables exogènes potentielles

Gt = dépenses gouvernementales
 \bar{s} = propension à épargner de l'état stationnaire
DMPt = variation du prix des métaux précieux.
Fgt = Fonds de réserve du gouvernement pour ses domaines
t = temps

SUITE DU MODELE

$$(35) Pnpt = h6(Wnpt, s(t-1), Wpt/Ppt)$$

$$(36) Ppt = h7(Wpt, Zt, s(t-1))$$

$$(37) \bar{T} = h8(\bar{Pop}, \bar{Z})$$

$$(38) Vt = h9(Ft, Z(t-1), CFt, Zt)$$

$$(39) CFt = h0(Ft, Z(t-1), Zt, CF(t-1))$$

$$(40) \bar{Z} = g0(\bar{F}, \bar{s})$$

$$(41) Cat = f0(Ft, st)$$

Selon le "bargaining power" des salariés ou des non-salariés, plus ou moins de capital sera investi. En outre, le produit national de la période exerce une influence non négligeable sur le capital, car une forte croissance conduit généralement à des transformations dans la répartition consommation-capital et inversement une modification de la structure interne du fonds de réserve conduit nécessairement à une modification du produit national. Cependant, le fonds de réserve de la période précédente exerce encore une influence sur le capital, car les décisions des périodes précédentes engagent une partie du capital de la période courante. Il faut inclure aussi la propension à épargner.

Equations (8) et (15) : Détermination population active

La population active par définition est égale à la somme de la population productive et de la population improductive. En outre, la population active est elle-même déterminée par le nombre de travailleurs productifs qui assurent seuls la croissance de l'économie, par le produit national qui indique l'existence ou non de difficultés économiques, et par le fonds de réserve de la fin de la période précédente qui limite les possibilités d'utilisation ou d'augmentation de la population active.

Equations (2), (4), (5), (6), (7) : Equations techniques

Elles sont très simples, exprimant tour à tour le taux de croissance de l'économie, le taux de rente naturel, le taux de salaire naturel, le taux de travailleurs productifs sur le nombre de travailleurs improductifs. Il faut noter que le taux de profit se calcule à partir du fonds de réserve ; il doit diminuer du fait de la concurrence qui tend à réduire la rentabilité des fonds ; il est équivalent dans toutes les branches, car les maîtres peuvent à tout moment changer d'activité.

Equations (3), (8), (9), (10), (34) : Identités

Elles indiquent l'égalité nécessaire des dépenses et des recettes gouvernementales, la valeur du fonds de réserve, du salaire des travailleurs productifs, du montant des recettes de l'Etat

Equations (9) et (23) : Fonds de réserve

L'équation (9) exprime une identité entre le fonds de réserve et la somme des salaires et du stock. L'équation (23) montre que le fonds de salaire dépend évidemment du PNB de la période précédente, du rapport travailleurs productifs/travailleurs improductifs qui exerce une influence directe sur l'épargne, de la propension à épargner qui indique le degré de prodigalité des maîtres et enfin du produit national maximal, lié à l'état stationnaire. Comme s est inconnue, ce sous-système permet de l'admettre comme variable endogène du système.

Equations (11) : la rente

La rente selon Smith dépend de la productivité de la nature. Il n'y a pas à proprement parler de théorie de la rente. Cependant, dans l'esprit de Smith, il semble bien que la rente dépende du taux de croissance de l'économie (relation positive), du prix du marché des produits et des possibilités ultimes de la terre.

Equations (12) : le profit

Si Cartelier estime que Smith a formé le concept économique de profit, il n'existe pas non plus de théorie du profit. Smith raisonne en termes de taux de profit, mais celui-ci est indéterminé. Il est clair cependant pour Smith, que l'égalité du taux de profit ^{sectorielle} conduit le profit à être déterminé à la fois par le capital engagé et par le taux naturel de profit. Par ailleurs, il lie le profit au taux de croissance de l'économie (relation négative), au fonds de réserve (du fait de la décision d'investissement liée au taux de profit) du début de la période, du taux d'intérêt (seuil de rentabilité des investissements), des situations de monopole ou des barrières douanières et enfin du produit national maximal de l'état stationnaire.

Equation (13) : le produit national

Le produit national dépend du nombre de travailleurs productifs par rapport aux travailleurs improductifs, du fonds de réserve qui sert de courroie de transmission, de la productivité de la terre, de la population active, du progrès technique. Il s'agit d'une fonction de production particulière.

Equation (14) : Le progrès technique

Le progrès technique croît d'autant plus que le nombre d'ouvriers productifs se développe dans la population active et que le fonds de réserve, véritable épargne, le permet.

Equation (16) : Salaire des travailleurs non productifs

Les salaires non productifs sont théoriquement dépendants, à court terme, de l'offre et de la demande d'emplois non productifs. Mais pour une théorie de la croissance, il semble bien que Smith fasse de la propension à épargner et des salaires des travailleurs productifs les variables explicatives du montant global des salaires des travailleurs non productifs. Il faut y ajouter le minimum vital.

Equation (17) : Le prix nominal du marché

Le prix du marché nominal dépend évidemment de l'offre et de la demande globales. A long terme, le prix nominal dépend des variations de la valeur des métaux précieux, du prix naturel, des barrières à la concurrence et de certains impôts (indirects).

Equation (18) : Masse salariale travailleurs productifs

De très nombreux éléments semblent influencer sur cette masse salariale : d'abord, le taux de croissance de l'économie nationale (effet positif), le fonds de réserve (distribution), le minimum vital des travailleurs, les barrières à la concurrence (entente des maîtres pour faire baisser les salaires), le profit (opposition d'intérêts), le prix nominal et le produit maximal de l'état stationnaire.

Equation (19) : le prix naturel

Il est dépendant du taux naturel de profit, du taux naturel de salaire, du taux naturel de rente,

Equation (20) : Le taux d'intérêt

Le taux d'intérêt est fonction du capital engagé, du taux de croissance de l'économie nationale et du produit maximal de l'état stationnaire.

Equation (21) : Minimum vital

Ce minimum vital dépend de certaines habitudes ($\hat{w}(t-1)$), du prix nominal, et du produit national par tête (indicateur de l'évolution des besoins). Smith n'a pas été aussi affirmatif. Il a même pensé que l'état stationnaire conduisait les travailleurs à ne disposer que du strict nécessaire pour vivre. Dans ce cas, il faudrait éliminer le rapport $Y_t/P_0 P_t$, et lorsque l'économie atteint l'état stationnaire, considérer \hat{w}_t comme une variable exogène.

Equations (24), (25), (26), (37), (40): l'état stationnaire

Le produit maximal dépend de la productivité maximale de la terre, de la population de l'état stationnaire et du fonds de réserve maximal. Adam Smith n'a pas été très explicite en la matière. Le fonds de réserve de l'état stationnaire est déterminé essentiellement par la valeur du minimum vital et par la population finale. Il reste une ambiguïté tenant au minimum vital. Parfois, Smith semble indiquer que celui-ci varie dans le temps, d'autre fois il lui donne la valeur de la frugalité maximale (au niveau des bêtes). Selon l'option prise, $\hat{w}t$ sera ou non dépendant du temps. La population maximale de l'état stationnaire dépend du produit national maximal et du minimum vital. La loi de population de Smith indique clairement que lorsque la production est stationnaire, les individus reçoivent le minimum vital et il n'est plus possible d'accepter de nouvelles bouches. Le produit maximal de la terre dépend évidemment de la population maximale (qui influe sur la division du travail) et sur la proportion maximale des travailleurs productifs/travailleurs improductifs dans l'état stationnaire. Cette proportion maximale des travailleurs productifs est déterminée par le fonds de réserve maximal et par la propension à épargner maximale de l'état stationnaire.

Equation (27) : Freins à la concurrence

Nous pourrions considérer cet indicateur comme une variable exogène. Cependant, comme notre modèle d'Adam Smith n'est pas opératoire, il nous semble préférable de montrer les déterminants économiques de cette variable importante. Les restrictions à la concurrence dépendent du rapport salaires/ fonds de réserve et du rapport prix nominal/prix naturel. Bien entendu ces deux variables indiquent une partie de l'influence des maîtres tant sur les prix que sur les salaires.

Equation (28): Produit de la terre

Le produit de la terre ne peut véritablement apparaître que s'il existe un travail productif et si le fonds de réserve permet d'améliorer sa productivité.

Equation (29) : Consommation

Cette fonction de consommation intègre le fonds de réserve de la période précédente (obligatoire avec la division du travail la masse salariale (exclusivement tournée vers la consommation),

le minimum vital , la population totale comme variables explicatives, et le fonds de réserve du début de période.

Equation (30) : population totale

La loi de population de Smith indique que la population d'une nation dépend du produit national (relation positive), du produit maximal de l'état stationnaire si l'on s'en approche et du minimum vital (qui selon le cas est ou non indépendant du temps).

Equation (31) : Equation des impôts

Les impôts sont de différentes sortes, liés selon Smith non pas à la rente actuelle, mais à celle qui apparaissait avant les améliorations apportées par le propriétaire à la terre, au capital, au taux de l'intérêt, à la fortune totale et enfin à la consommation (impôts sur la dépense).

Equation (32) : Equation de la fortune

Chez Smith, il semble y avoir une confusion entre le capital élément du produit annuel et capital (ou fonds de réserve) variable indiquant un stock. "Le capital est par essence un stock de produits non finis qui permet aux producteurs de franchir le laps de temps qui sépare le travail de l'émergence de l'extrant!"(252) Pour Cannan, le capital chez Smith prend une autre signification "le capital d'un individu n'est pas identique à son stock, mais est seulement la partie du stock qui doit lui fournir un revenu en argent, ou au moins un revenu en produits qui ne sont pas obtenus directement, mais par voie d'échange. Le reste du stock est simplement une réserve pour la consommation immédiate et n'a pas le droit d'être appelée capital"(253). C'est pourquoi l'équation (1) supprime la consommation des capitalistes dans la détermination du capital. En fait, le capital engendre un revenu, alors que le fonds total moins le capital constitue une consommation (les maisons ou le mobiliers sont alors des consommations. Mais Smith "fait ainsi du capital du pays une part de son produit annuel au lieu d'en faire une part de son stock"(254). Il nous semble alors nécessaire de retenir pour le concept de fortune une définition plus large comprenant tous les éléments de la richesse nationale (y compris les maisons). La fortune sera alors fonction du produit national des périodes précédentes.

(252) BLAUG M "Economic theory in retrospect". Irwin.1968. p. 55.

(253) CANNAN E "Histoire des théories de la production et de la distribution". Giard et Brière.1910. p.72.

(254) Ibid. p. 86.

Equation (33) : Revenu des domaines de l'Etat

Ils dépendent du taux de l'intérêt (Etat-prêteur ou emprunteur) du fonds de réserve du gouvernement pour les domaines publics, et du taux naturel de profit;

Equation (35) : Population non productive

La population non active dépend d'abord du taux d'épargne de la période précédente, du nombre de travailleurs productifs (qui créent la valeur) et du salaire ^{des travailleurs} productifs (qui semble constituer l'indicateur salarial)

Equation (36): Population productive

Cette population productive dépend évidemment de la division du travail, du salaire de cette population et du taux d'épargne de la période précédente.

Equations (38) et (39) : déterminants du capital

Le capital variable dépend du fonds de réserve, du capital fixe (proportions ou combinaisons productives), de Z_t et $Z_{(t-1)}$ indiquant à la fois le degré d'exploitation des ressources du travail dans des activités productives et l'avancement de la division du travail. La détermination du capital fixe intègre les mêmes variables explicatives, mais elle remplace C_{ft} par le capital fixe de la période précédente.

Equation (41) : consommation des maîtres et propriétaires

Cette consommation dépend de la propension marginale à épargner et du fonds de réserve du début de la période.

Bien entendu, du fait des contradictions de Smith, il serait possible de déterminer d'autres équations. Ainsi, si l'on retient la valeur travail, il est clair que le prix réel sera fonction exclusivement de la quantité et qualité de travail incluses dans un produit. Si Smith avait pu formaliser sa théorie, non seulement il n'aurait pas commis toutes les erreurs de raisonnement que nous lui connaissons, mais aussi, il aurait pu sans aucun doute montrer plus clairement les déterminants des variables endogènes. Nous avons essayé de ne point le trahir en schématisant sa pensée, et en remplaçant certains silences, par une réponse dans la ligne de sa théorie. Cependant, il faut indiquer que si Smith avait pu être entièrement cohérent, il n'aurait pas eu cette influence déterminante sur l'économie politique.

Le graphique précédent montre très schématiquement le rôle d'Adam Smith dans la science économique. Il est le père de toutes les théories importantes, car sa vision de la science économique n'était pas différente de celle que les économistes modernes se font. Si certains passages de la "Richesse des Nations" ont perdu de leur actualité, il n'empêche que son rôle incitateur ne peut être négligé. Le père de la science économique a eu des enfants très différents, opposés souvent, le maltraitant lui-même parfois. Tous les grands courants de la pensée économique aurait pu trouver leur inspiration dans la "Richesse des Nations"; d'autant que les contradictions et les confusions ont permis à plusieurs générations d'économistes d'aiguiser leur sens critique. Autant Marx et Marshall ont imprégné fortement leurs disciples au point de leur enlever souvent tout sens critique, autant Adam Smith incite le lecteur à chercher plus de cohérence, facilitant ainsi le développement de théories opposées. "La Richesse des Nations" ressemble parfois à un grand dictionnaire organisé par chapitre, possédant non pas un lexique mais une analyse et une philosophie générale de la vie économique, intégrant ainsi les multiples possibilités ouvertes à la compréhension des phénomènes. Sa volonté de pédagogie empêche Smith d'approfondir la réalité économique, mais le jugement de Schumpeter nous semble outré, bien que comprenant une part certaine de vérité. "Son livre vint à son heure et apporta à son époque exactement ce dont elle avait besoin, ni plus, ni moins... S'il avait été plus profond, il n'aurait pas été compris... Voilà pourquoi il a été si aisé, pour chaque école méthodologique de le réclamer comme l'un des siens... Smith se forma sous des influences de nature théorique et il fut dominé par des buts théoriques"(255). Ce jugement très sévère néglige volontiers "l'état de la science économique" de la fin du dix-huitième siècle et il omet d'indiquer les voies nouvelles que Smith a tracé. L'important dans la "Richesse des Nations" ne réside pas dans la théorie exprimée, mais plutôt dans les théories potentielles qu'elle ouvre et entame.

(255) SCHUMPETER J: "Esquisse d'une histoire de la science économique des origines au début du XXe siècle". Dalloz. Traduction. Bousquet. p.80 - 82.

Bibliographie

- Bartoli, H. (1957) *Science économique et travail*. Dalloz, Paris.
- Blaug, M. (1968), *Economic theory in retrospect*, Irwin.
- Cannan, E. (1910), *Histoire des théories de la production et de la distribution*, Giard et Brière, Paris.
- Denis, H. (1967), A propos d'un centenaire. Où en est la valeur travail, *Revue d'Economie Politique*.
- Devillebichot, M. (1964), *Profit, revenu et résultat de l'entreprise*, Sirey, Paris.
- Engels, F. (1844) *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, Collection 14/18. UGE, 1972. Paris.
- Fontanel, J. (1979), Adam Smith, économiste du travail, *Economies et Sociétés*, Série AB. N° 11. 1979
- Fontanel, J. (1980), Introduction à la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980) ; Les revenus du travail dans la « Richesse des Nations », in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), Une présentation modélisée de la pensée d'Adam Smith, in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Fontanel, J. (1980), L'analyse du travail dans la « Richesse des Nations d'Adam Smith », in *Adam Smith ou le travail comme fondement de la « Richesse des Nations »*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales, CERES, Université des Sciences Sociales, Grenoble.
- Garnier (1843), Préface, *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, Paris.
- Knight, F.H. (1942), Profit and entrepreneurial functions, *Journal of Economic Theory*.
- Knight, F.H. (1921), *Risk, uncertainty and profit*, Houghton Mifflin.
- Leckachman (1960) *Histoire des doctrines économiques*, Payot, Paris.
- Marx, K. (1867) *Le capital*, Editions Sociales, 1974.
- Marx, K. (1859) *Critique de l'économie politique*, Coll 10/18. Paris.
- Marx, K. (1844) Note sur Adam Smith, *Manuscripts 1844*. Les Editions sociales 1972.
- Roll, E. (1954), *A history of economic thought*, Faber & Faber, London.
- Schumpeter, J. (1962) *Esquisse d'une histoire de la science économique des origines au début du XXe siècle*. Dalloz, Paris.
- Smith, A. (1759), *Théorie des sentiments moraux*, Edition française 1830.
- Smith, A. (1976), *An inquiry into the nature and the causes of wealth of nations*. Oxford Book.
- Smith A. (1776), *Recherche sur la nature et des causes de la richesse des Nations*, Guillaumin, 1843